PHARE
de la
TOUR de SION
et
Messager de la Présence de Christ

„Sentinelle, qu'en est-il de la nuit?“ — „Le Matin vient et la Nuit aussi.“ — Esaïe XXI, 11, 12.
„Je me placerai en observation et je me tiendrai sur la Tour; je veillerai pour voir ce qu'il me dira et ce que je répondrai à celui qui me reprend.“ — Hab. II, 1.

4e Année — No. 4. ALLEGHANY & YVERDON **Avril 1906**

„Accomplis tes vœux envers le Très-Haut.“

(Ps. L.)

Le Psaume 50 fournit matière à une méditation des plus profitables aux enfants de Dieu consacrés. Il commence avec un admirable tableau de la gloire qui doit être révélée bientôt en la personne des fidèles et par eux. Se plaçant au temps où l'Eglise sera dans la plénitude de sa gloire, le psalmiste dit (v. 1): „Dieu, le Dieu Jéhovah, parle [par le moyen de l'Eglise glorifiée, le Christ, tête et corps] et appelle la terre, du soleil levant [„le Soleil de Justice, avec la guérison dans ses ailes“. — Mal. 4 : 1] jusqu'au soleil couchant [*c. à d.*, depuis le commencement jusqu'à la fin du jour du Millénium, Jéhovah, par Christ, appellera la terre à la repentance, à la justice et à la vie éternelle].“

Verset 2: „C'est de Sion, perfection de la beauté [de l'Eglise glorifiée et exaltée], que Dieu fait paraître sa splendeur [fait connaître son glorieux caractère et son sublime plan de salut].“

Mais le verset 3 nous rappelle que cette époque est encore future, en commençant par décrire la venue du Seigneur, pendant que les versets suivants parlent du premier travail de sa présence.

Verset 3: „Il vient, notre Dieu, il ne reste pas en silence; devant lui est un feu dévorant [„le feu de sa jalousie“], et autour de lui mugit une effroyable tempête.“ C'est la tempête du grand temps de détresse, qui est si souvent, si diversement et si vivement décrit dans les Ecritures.

Verset 4: „Il adresse son appel aux cieux d'en haut et à la terre, pour juger son peuple.“ Dans ce temps-ci de la présence du Seigneur et de la moisson de l'âge de l'Evangile, tous ceux qui se disent chrétiens — *c. à d.*, toute la „chrétienté“, le soi-disant royaume de Christ, ou la „Babylone“, d'après l'Ecriture sainte (Apoc. 16 : 19) — sont amenés en jugement devant les armées rassemblées du ciel et de la terre — les anges et les hommes. Ce jugement du christianisme, de „Babylone“ est déjà en cours d'exécution; de là les récents examens et révisions des confessions et croyances des diverses sectes religieuses mises en question jusqu'ici. De là, aussi, le criticisme impitoyable de l'Eglise nominale par le monde en général, surtout la presse journalière, etc., attirant l'attention sur ses erreurs traditionnelles et sur sa position insoutenable. La chrétienté est maintenant considérée comme une bouche de Dieu qui se contredit elle-même.

Verset 5: „Rassemblez-moi mes fidèles, qui ont fait alliance avec moi [non seulement par les lèvres, mais] par le *sacrifice [réel]*“; — ceux qui exécutent fidèlement l'alliance solennelle de dévotion infinie à l'Eternel.

Verset 6: „Et les cieux proclameront sa justice, car c'est Dieu lui-même qui est juge.“ Dans ce jugement, où „les cieux et la terre“ sont appelés en témoignage et qui permettra de distinguer exactement le blé de l'ivraie et de séparer les vrais chrétiens d'avec les autres, „les cieux [le royaume de Dieu qui sera établi comme le résultat de ce jugement] déclareront sa justice [celle de Dieu]; car c'est Dieu lui-même [qui ne peut se tromper] qui est juge.“

Les versets suivants résument les accusations portées contre ceux qui sont nominalement le peuple de Dieu, tandis que les versets 15, 22 et 23 viennent interposer quelques paroles de sage conseil pour ceux qui veulent les recevoir.

Versets 7 et 8: „Ecoute, mon peuple [vous qui, par une alliance en règle, professez être mon peuple] et je parlerai; Israël [spirituel, nominal]! et je témoignerai contre toi *(Ost.)*: Je suis Dieu, ton Dieu. Je ne te reprends pas pour tes sacrifices; tes holocaustes [tes offrandes volontaires, tes œuvres de bienfaisance, par ex.] sont continuellement devant moi.“ Mais de telles œuvres ne peuvent les justifier devant Dieu en ce jour du jugement. „Plusieurs, dit Jésus, me diront en ce jour-là: Seigneur, Seigneur, n'avons-nous pas prophétisé en ton nom? n'avons-nous pas chassé des

démons en ton nom? et n'avons-nous pas fait beaucoup de miracles en ton nom? Alors je leur dirai ouvertement: Je ne vous ai jamais connus [approuvés], retirez-vous de moi, vous qui commettez l'iniquité" (Matth. 7 : 22, 23). Ce sont des „faux prophètes" (Matth. 7 : 15) „qui enseignent des doctrines (qui sont) des commandements d'hommes" (Matth. 15 : 9). Ils prétendent que leurs propres théories erronées reposent sur la Parole, sont d'autorité divine; et tout en cherchant à établir leur propre justice, ils font plusieurs œuvres merveilleuses; mais ces œuvres ne sont pas approuvées de Dieu, parce qu'ils ne se soumettent pas à ses plans et à ses méthodes.

Les versets 9—13 font voir que Dieu n'a rien à faire avec leurs œuvres et déclarent qu'il est parfaitement capable d'accomplir la bénédiction du monde selon son propre plan et sans leur assistance. „Je ne prends pas de ta maison le taureau, ni de tes parcs, les boucs; car c'est à moi qu'appartient tout animal des forêts, les bêtes qui sont par milliers dans les montagnes; je sais tous les oiseaux des monts, et ce qui se meut aux champs est à ma disposition; si j'avais faim je ne t'en dirais rien, car le monde est à moi avec ce qu'il renferme. Est-ce que je mangerais la chair des taureaux? et le sang de boucs, le boirais-je? [— Ai-je besoin de votre sagesse ou de vos œuvres, ou de quelque manière *dépens-je* de vos dons? Non —]" „Offre à Dieu pour sacrifice la louange et acquitte-toi de tes vœux envers le Très-Haut" (v. 14). Qu'est-ce que quelqu'un d'entre nous aurait à offrir à Dieu qu'il n'ait pas d'abord reçu de lui et qui ne devrait pas, par conséquent, être reçu avec remerciements et employé suivant les instructions de son plan? Et c'est ce que tous ceux qui se sont consacrés à Dieu ont promis de faire. C'est donc une obligation pour tous ceux-là qu'ils s'acquittent de leurs vœux, qu'ils accomplissent leur alliance envers le Très-Haut.

Il est vrai que dans l'exécution fidèle d'une alliance d'entière consécration à Dieu, il y a beaucoup à endurer en fait de reproches et de persécutions de la part du monde (2 Tim. 3 : 12); mais, par le psalmiste (v. 15), le Seigneur dit à de tels: „Invoque-moi au jour de la détresse; je te délivrerai et tu me glorifieras [par ton témoignage et ta fidélité]."

Versets 16 et 17: „Mais Dieu dit au méchant [non pas au méchant du monde, car, suivant le v. 7, ce témoignage est porté contre ceux qui se disent le peuple de Dieu, les membres de la maison spirituelle d'Israël. Ces „ méchants " sont les violateurs de l'alliance parmi ceux qui sont fidèles]: Qu'as-tu à faire de redire mes statuts [mes décrets et doctrines] et d'avoir à la bouche mon alliance, toi qui hais la correction [l'instruction], et qui jette derrière toi mes paroles." L'Eternel ne tiendra point pour innocents ceux qui professent être entièrement consacrés à lui et qui néanmoins méprisent l'instruction et jettent derrière eux ses paroles, tout en s'attachant à leurs propres traditions et théories: „Car, dit l'apôtre, la colère de Dieu se révèle du ciel sur toute impiété et toute injustice des hommes, qui retiennent [grec: *Katecho,* opprime — ou *St.* „méchamment étouffent"] la vérité dans l'injustice" (Rom. 1 : 18). C'est ce dont se sont rendus coupables depuis des siècles les divers systèmes ecclésiastiques de Babylone la Grande; ils ont enseigné leurs propres fausses doctrines et ont prétendu qu'elles étaient d'autorité divine, qu'elles émanaient de la parole de Dieu. Ils ont ce faisant injustement étouffé la vérité; ils ont haï l'instruction et ont jeté les paroles du Seigneur derrière eux, toutes les fois qu'elles furent avancées pour témoigner contre eux ou contre leurs projets.

Quel droit ont ces violateurs d'alliance de se déclarer en possession du plan de Dieu, se demande le psalmiste? Aucun. De tels serviteurs „méchants et paresseux" sont par *leurs* erreurs empêchés de voir les vérités qu'il faut maintenant reconnaître. S'étant montrés infidèles à la mesure de vérité reçue, il ne leur est pas permis de savoir davantage et ils ne peuvent donc déclarer les choses profondes de Dieu — la largeur et l'étendue du plan de Dieu. „La lumière est semée pour le juste [qui honnêtement et avec reconnaissance la reçoit et la répand] et la joie [la joie qui provient de la réalisation de la vérité] pour ceux qui sont droits de cœur." — Ps. 97 : 11.

Mais le témoignage contre cette classe continue, verset 18: „Si tu vois un ravisseur [un qui s'efforce de ravir la vérité aux enfants de Dieu] tu te plais avec lui." Tous ceux qui ne veillent pas pour la vérité et qui ne mettent pas les croyants en garde contre les empiétements de l'erreur, mais qui saluent les faux docteurs, qui fraternisent avec eux, ou qui, aux petits du Seigneur, recommandent les loups en habits de brebis, se complaisent méchamment avec „les brigands et les voleurs", selon le langage prophétique. Et non seulement ainsi, mais leur „part c'est d'être avec les adultères." Un tel compromis avec l'esprit du monde est défini scripturairement comme de la fornication. C'est pour cette raison que Babylone la Grande (l'église papale) est nommée une prostituée, et la mère des prostituées (des diverses sectes catholiques et protestantes qui sont sorties d'elle); et c'est bien de l'adultère que commettent tous ces violateurs d'alliance qui sympathisent au plus petit degré avec les voleurs et les ravisseurs qui complotent contre la vérité.

Verset 19: „Tu livres ta bouche au mal et de ta langue tu trames la fourberie." C'est là la faute de tous ceux qui injustement oppriment la vérité et qui cherchent à établir leur propre justice et leurs propres méthodes.

Verset 20: „Tu t'assieds et tu parles contre ton frère, tu diffames le fils de ta mère." Les mauvais chrétiens se font toujours plus ou moins persécuteurs de ceux qui sont fidèles. C'est l'attitude de toutes les églises nominales contre les fidèles serviteurs qui reçoivent et avancent la vérité.

Verset 21: „Voilà ce que tu as fait [Babylone — la chrétienté — la grande église nominale], et je suis resté muet [jusqu'au temps présent; et parce que j'ai gardé le silence et permis au mal de s'agiter et de prospérer], tu t'es figuré que je suis réellement tel que toi [que j'étais de ton consentement dans tes mauvaises voies; mais c'était pour un but que je te permettais de suivre ton chemin et afin que ton vrai

caractère se manifestât *maintenant;* cependant, dans ce temps de la moisson et du jugement] je te reprendrai et mettrai le tout devant tes yeux." C'est à cela qu'il faut attribuer les investigations et le remue-ménage croissant dans les diverses sectes chrétiennes.

Versets 22 et 23: „Prenez donc garde à ceci [à ce reproche], vous qui oubliez Dieu; de peur que je ne mette en pièces [que je ne vous détruise], sans que personne délivre."

„Celui qui offre pour sacrifice la louange [qui reçoit avec remerciements la réprimande et applique son cœur à l'instruction] me glorifie [m'honore comme un ferme et fidèle croyant et représentant de la vérité]; et à celui qui règle sa voie [qui conforme sa vie et son enseignement à la lumière reçue] je ferai voir le salut de Dieu."

Combien important et sérieux est l'avertissement pour tous ceux qui se réclament du nom de Christ! Ils ne peuvent assez le considérer et y réfléchir en priant. Le jour de la visitation pour l'Eglise (pour tous ceux qui professent en être membres) est venu: „l'heure de son jugement est venue" (Apoc. 14:7). Qui peut se tenir debout? Ceux seuls qui reçoivent avec reconnaissance le message des divines vérités et qui s'acquittent consciencieusement de leurs vœux envers le Très-Haut.

„Le Temps de la fin" (Dan. XI).

(*Suite et fin du ch. II, du volume III de L'Aurore.*)

Au peuple du continent européen, si longtemps opprimé et sucé par la prêtrise, l'Amérique devint une source d'étonnement. Elle fut véritablement la „liberté éclairant le monde". Finalement, le peuple de France, opprimé par les supercheries des prêtres et l'extravagance des rois, etc., accablé de plus par le manque répété des récoltes qui l'appauvrissait et l'affamait, se leva de désespoir et accomplit la plus terrible révolution qui dura 14 ans, de 1789 à 1804.

Quelques horribles qu'aient été ces scènes d'anarchie et de violence, elles ne furent que le fruit légitime, l'effet de la réaction, du réveil d'un peuple longtemps opprimé, arrivé à réaliser sa honte et sa dégradation dans lesquelles il était tenu. Ce fut la moisson d'une tempête pour les pouvoirs civils et religieux qui avaient, au *nom* de Dieu et de la vérité, aveuglé et asservi à leur propre agrandissement le peuple pour lequel Christ mourut.

Il va de soi qu'une telle réaction venant d'une telle cause devait conduire à l'incrédulité sous l'influence de Voltaire et de ses disciples qui inondèrent le pays de leurs écrits, jetant le mépris et le ridicule sur la chrétienté ou plutôt sur l'église apostate de Rome, seul christianisme que le peuple français ait connu. la France devint soudainement tout à fait incrédule. Voltaire et ses compagnons montraient les erreurs du catholicisme, ses absurdités, ses hypocrisies, ses immoralités, ses cruautés et toutes ses perversités, jusqu'à ce que le peuple français devînt aussi enflammé dans son zèle pour exterminer le catholicisme (et toute religion) qu'il avait été zélé autrefois à le soutenir. Et la pauvre France abusée, qui pendant un millier d'années avait été complètement sous l'influence du papisme et qui supposait que le vrai Christ et non l'antichrist romain avait été son ignoble maître, criait avec Voltaire „A bas les misérables!" — L'effort des Français pour abattre l'exécrable antichrist, amena toutes les horreurs de la révolution et fut une illustration merveilleuse de la justice rétributive, lorsque nous la mettons en parallèle avec les terribles massacres du jour de la Saint-Barthélemy et d'autres boucheries que le papisme encouragea et dont il se réjouit.

La France incrédule se leva soudainement dans toute sa force, détruisit la Bastille, lança sa déclaration des droits de l'homme, exécuta le roi et la reine, déclara la guerre à tous les rois et sympathisa avec les révolutionnaires du monde entier. Pendant ce temps les monarques des autres pays tenus en haleine et craignant que la contagion révolutionnaire n'éclatât parmi leurs sujets et n'amenât l'anarchie, s'allièrent pour se protéger mutuellement contre leurs sujets qui furent en effet à peine retenus. La France rejeta le christianisme, confisqua toutes les vastes possessions et les revenus de l'église catholique romaine, ainsi que les biens des rois et des nobles. Le sang coula de nouveau dans les rues de Paris, mais ce fut le sang des prêtres, des nobles et de leurs soutiens, au lieu d'être celui des protestants. Le nombre de ceux qui furent exécutés est estimé à 1,022,000, qui périrent par centaines de procédés inventés pour l'occasion. Durant les poursuites et les massacres, les prêtres étaient insultés d'une façon qui rappelait la manière dont les papistes avaient agi envers les protestants et leur doctrine que „la fin justifie les moyens". Les révolutionnaires prétendaient que la *fin* qu'ils cherchaient est la liberté humaine politique et religieuse; et que la mort de ceux qui s'y opposaient était nécessaire comme le seul et sûr moyen.

Comme toutes les choses de ce genre, *la révolution française* fut un grand mal et amena beaucoup de détresse pour des milliers de gens: mais, d'autre part, elle fut aussi un redressement partiel d'un grand tort. Cependant, comme beaucoup d'autres choses, elle fut gouvernée par Dieu pour le bien, pour l'accroissement de connaissances et l'avancement de ses desseins, ainsi que cela est montré dans les prophéties.

Nous faisons remarquer ici que la révolution française est marquée d'une manière saillante dans l'Apocalypse, qui montre clairement que ce règne de la terreur illustra la détresse finale qui doit venir sur toutes les nations de la „chrétienté". Cette peste d'incrédulité et d'anarchisme, qui s'étendit de la France sur le monde entier, fut entretenue et renforcée par les fausses doctrines et les pratiques anti-scripturaires de la „chrétienté" représentées non seulement par le papisme, mais aussi par „l'orthodoxie" en général. La chrétienté nominale ne peut guérir cette maladie, elle est impuissante à en conjurer sa prochaine explosion — qui sera — la plus grande détresse que le monde ait connue et doive connaître.

L'influence des Français incrédules se répandit en Europe par les armées de Napoléon et a grandement servi à miner la puissance des rois et des prêtres. Mais le rude traitement infligé à la papauté par Napoléon, agissant comme chef et représentant de la France in-

crédule, couronna le tout, et plus que tout autre chose aida à briser les chaînes de vénération superstitieuse, par lesquelles le clergé avait si longtemps retenu le „commun peuple" sous sa dépendance. Mais lorsque l'intrépide Napoléon, non seulement défia les anathèmes du pape, Pie VI, mais le châtia pour avoir violé ses ordres et finalement le força à abandonner à la France le territoire papal qui lui avait été donné mille ans auparavant par Charlemagne (duquel Napoléon prétendait être le successeur), cela ouvrit les yeux du peuple et des monarques de l'Europe et ils comprirent que le pape n'a aucun droit de prétendre à l'autorité. On peut observer le grand changement de l'opinion publique de cette époque, par rapport à l'autorité papale, dans le fait que Napoléon — en se proclamant empereur romain, et en en prenant le titre, comme successeur de Charlemagne,[1]) — n'alla pas à Rome pour se faire couronner par le pape, comme le firent Charlemagne et d'autres, mais qu'il commanda au pape de venir en France exécuter son couronnement. Et ce capitaine victorieux, qui plus que tout autre avait pillé, appauvri et humilié la papauté, ne voulut pas même que le pape le couronne, mais simplement que Pie VII soit présent, qu'il sanctionne et reconnaisse la cérémonie et qu'il bénisse la couronne que Napoléon prit lui-même de l'autel et qu'il plaça sur sa tête. L'historien dit: „Puis, comme pour montrer que *son autorité* était la fille de ses œuvres, il plaça le diadème sur la tête de l'impératrice" — Le pape n'a plus jamais été appelé depuis à disposer de la couronne de l'empire romain.

Un écrivain catholique romain dit en parlant de ce couronnement:

„Agissant d'une manière toute différente de Charlemagne et d'autres monarques qui dans des occasions semblables se rendirent à Rome, Napoléon, dans son arrogance, insista pour que le Saint-Père vint le couronner à Paris. Le pape éprouva une extrême répugnance, à se départir ainsi des anciens usages. De fait il considéra cela comme une dérogation à son rang élevé".[2])

L'histoire (anglaise) dit concernant les humiliations accumulées sur le papisme par Napoléon:[3])

„Un armistice avait été conclu [le 23 juin 1796] avec le pape [Pie VI] dont les termes étaient suffisamment humiliants pour le chef de l'église, jadis le plus puissant souverain d'Europe. — Le pontife qui autrefois foulait les rois aux pieds, instituait et destituait les souverains, disposait des états et des royaumes et, comme grand souverain sacrificateur et vicaire sur la terre du Tout-Puissant, établissait une autorité comme souverain seigneur et régnait sur les autres souverains, fut contraint de boire jusqu'à la lie la coupe de l'humiliation. Si le breuvage était amer, il était le même que ses prédécesseurs avaient copieusement fait boire à d'autres. Il fut obligé d'ouvrir ses ports aux vaisseaux français et d'en exclure les pavillons de toutes les nations alors en guerre avec la France; de permettre à l'armée française de conserver la possession des légations de Bologne et de Ferrare; de livrer la citadelle d'Ancône; de donner à la France 100 tableaux, bustes, vases ou statues, choisis par des commissaires envoyés de Paris à Rome, et 500 manuscrits (anciens et de grande valeur) choisis de la même manière; et pour adoucir le tout, Sa Sainteté dut payer à la République 21,000,000 de francs, en grande partie en espèces, ou en lingots d'or et d'argent."

Pour n'avoir pas accompli promptement ces divers payements, la somme à payer fut élevée à 50,000,000 de francs et certaines parties du territoire papal durent être cédées à la France; finalement, le pape fut fait prisonnier et amené en France où il mourut.

Même Pie VII, qui avait été rétabli aux honneurs pontificaux et qui en 1804 assistait au couronnement de Napoléon, fut plus tard [en 1808—1809, par un décret de Napoléon] privé de toute parcelle de pouvoir temporel; les monuments et les trésors artistiques furent placées sous le protectorat de la France. Le langage employé par Napoléon à cette occasion fut que „les territoires donnés au Saint-Siège, par notre illustre prédécesseur Charlemagne, . . . Urbin, Ancône, Macerata, soient réunis pour toujours au royaume d'Italie."

La signification de cela est exprimée ainsi par un écrivain catholique romain:

„Il fut ajouté à cela, que le pape continuerait a être l'évêque de Rome, y exerçant ses fonctions spirituelles comme l'avaient fait ses prédecesseurs aux siècles qui avaient précédé le règne de Charlemagne. L'année suivante, enhardi par le succès de ses armées, l'empereur résolut que le pape soit dépouillé de sa souveraineté nominale — qui n'était plus qu'une ombre de pouvoir temporel qui lui restait encore dans sa capitale et les districts environnants [la papauté possédait cela bien des années avant le don de Charlemagne — depuis l'an 539]. Conformément à cela, il promulgua un nouveau décret, depuis le palais de l'empereur d'Autriche, que Rome serait une ville libre impériale; que son administration civile serait dirigée par un conseil nommé par l'empereur; que ses monuments et ses trésors artistiques seraient placés sous la protection de la France; et que le pape ayant cessé de régner, un revenu serait établi pour Sa Sainteté".*)

Là-dessus, Pie VII lança une bulle d'excommunication contre Napoléon et fut amené prisonnier en France, où finalement (le 25 juin 1813), à Fontainebleau, il signa le concordat de 1801, par lequel il plaçait entre les mains de Napoléon la nomination des archevêques et évêques . . . , donnant à Napoléon l'autorité d'un pape, ce que Napoléon désirait depuis longtemps.

Les écrivains catholiques romains n'ont pas manqué de noter l'importance des événements qui introduisirent le 19me siècle. Non seulement ils admettent les préjudices causés et les indignités infligées; mais ils admettent que le règne millénaire de la papauté (le millier d'années depuis le temps où Charlemagne fit présent à la papauté des états mentionnés — c. à d. en l'an 800) se termina avec le renversement de sa domination par Napoléon; et que depuis ce temps jusqu'à maintenant, il n'a plus eu que l'ombre du pouvoir. Les prétentions du papisme sont que, comme royaume de Christ, il ait accompli le règne sur les nations, prédit et mentionné dans Apoc. 20 : 1—4; que la période actuelle de détresse sur son système soit le „peu de temps" (v. 7 et 9), pendant lequel Satan est délié. Il n'y a que ceux qui reconnaissent le vrai Christ et la vraie Eglise et qui voient dans la papauté, le royaume de *contrefaçon* de Satan, qui puissent apprécier cela pleinement.

Nous avons probablement fait assez de citations pour convaincre le lecteur que la période de la révolution

[1]) Les grandes guerres européennes de Napoléon eurent pour but de réunir cet empire tel qu'il existait sous Charlemagne.

[2]) Chaire de St. Pierre, p. 433.

[3]) Campagnes de Napoléon, p. 89, 90.

*) Chaire de St. Pierre — p. 439, 440.

française et de la puissance de Napoléon fut une période marquante dans l'histoire de la papauté; et que l'influence papale qui fut alors brisée, n'a jamais été recouvrée depuis. Bien que des faveurs aient été quelques fois accordées, elles ne furent que pour très peu de temps, suivies par des indignités renouvelées, jusqu'à ce qu'en 1870 toute autorité temporelle des papes cessât de nouveau, pour n'être plus jamais rétablie. Rappelons aussi, que ce furent les soldats de Napoléon qui mirent fin à l'inquisition, et aux tortures et exécutions publiques pour des convictions religieuses. L'effet du brisement partiel du cléricalisme et de la superstition, tout en conduisant dans une incrédulité plus ouverte, a aussi, par ce renversement d'une révérence superstitieuse pour les hommes, amené les enfants de Dieu consacrés (dont plusieurs précédemment osaient à peine penser ou étudier les Ecritures pour eux-mêmes) à penser plus intelligemment. Ainsi, cette révolution fut favorable au développement de la vérité et du vrai christianisme par encouragement donné à l'étude de la Bible. Elle continua réellement la bonne œuvre *commencée* lors de la réformation aux jours de Luther, qui avait été arrêtée par l'ignorance et la servilité des masses, et par l'amour du pouvoir, des titres, de l'autorité et de l'aisance de la part du „clergé".

Nous avons ainsi montré que la période appelée le „temps de la fin" commença en 1799; que dans ce temps la papauté est consumée pièce à pièce; que Napoléon lui a enlevé non seulement les dons de territoires faits par Charlemagne, un millier d'années auparavant, mais que plus tard il lui a ôté aussi sa juridiction civile dans la ville de Rome. Juridiction reconnue *nominalement* par la promulgation du décret de Justinien en 533, mais *en fait* seulement à partir du renversement de la monarchie des Ostrogoths en 539 — exactement 1260 ans avant 1799. Ce fut la limite exacte du temps, des (deux) temps et de la moitié d'un temps du pouvoir papal, comme cela est souventes fois défini dans les prophéties. Et elle a beau y prétendre de nouveau, la papauté est aujourd'hui sans aucun vestige de pouvoir temporel et d'autorité civile, ceci est „*consumé*" pour toujours. Nu et dépouillé, „l'homme du péché" se vante et se glorifie encore, il marche à sa destruction, attendant le coup de grâce, dans un avenir très proche, par les masses furieuses [les agents de Dieu sans le savoir], comme cela est clairement démontré dans l'Apocalypse.

Ce „temps de la fin" ou „jour *de la préparation*" de Jéhovah (de 1799 à 1914), quoiqu'il soit caractérisé par une grande augmentation des connaissances, se terminera dans le plus grand temps de détresse que le monde ait connu, tout en préparant et introduisant ce bienheureux temps promis, quand le *vrai* royaume de Dieu, sous la direction du *vrai* Christ établira pleinement un état ou gouvernement, qui sera tout à fait l'opposé de celui de l'antichrist. Comme cette période prépare le Royaume et y conduit, elle amène aussi le grand conflit entre l'ancien et le nouvel ordre de choses qui doit être inauguré. Et s'il est vrai que le vieil ordre de choses doit passer et que le nouvel ordre doit prendre sa place, le changement ne peut se faire sans être violemment disputé par ceux qui profitent le plus de l'ordre actuel. Le résultat sera la révolution universelle qui détruira complètement et pour toujours l'ancien ordre et alors Christ introduira et établira le nouvel ordre.

Toutes les découvertes, les inventions et les avantages qui donnent à nos jours la supériorité sur toute autre époque, sont tout autant d'éléments travaillant ensemble dans ce jour de préparation pour l'inauguration du Millénium, pendant lequel les véritables et salutaires réformes et les réels et rapides progrès dans tous les domaines seront ce qu'il faut pour tous et ce que tous voudront.

„L'Epouse de l'Agneau".

L'Espérance du Monde.

„Je vous ai fiancés à un seul mari, pour vous présenter au Christ comme une vierge chaste". — 2 Cor. 11 : 2.

Pour beaucoup de lecteurs de la Bible, il est difficile de reconnaître le but du plan de Dieu et l'ordre qui y préside. La croyance aux tourments éternels a tellement dominé leur esprit qu'elle les a empêchés de comprendre convenablement les Ecritures, lorsqu'ils les lisent. Cette horrible doctrine des siècles de ténèbres, continue à produire un effet funeste là même où la lumière de la parole de Dieu l'a discréditée.

La base de notre foi repose sur une conviction que les hommes étant pécheurs sont sous la sentence de la justice divine; qu'au temps propre Christ est mort pour les injustes afin de devenir le Médiateur entre Dieu et l'homme, le Réconciliateur.

Ce premier point est généralement acquis, mais le pas suivant dans le plan divin, semble être compris par peu de gens: savoir, que le plan du salut général, au lieu d'avoir son exécution de suite à la réconciliation avec le monde, fut différé et qu'un autre trait du plan de Dieu dut d'abord être accompli, c. à d. l'appel hors du monde d'un «peuple particulier», d'un «petit troupeau» pour constituer l'Eglise, figurativement appelée, «l'épouse, la femme de l'Agneau». Il est parlé d'eux d'un bout à l'autre des Ecritures comme des «élus»; et cela a été une erreur bien générale de supposer que lorsque le nombre de ces élus sera au complet à la fin de cet âge de l'Evangile, le plan de salut sera terminé.

Au contraire les Ecritures nous enseignent distinctement, qu'avec l'achèvement de l'élection, commencera un travail de «grâce libre», de libre choix offert à l'humanité toute entière, la bénédiction de toutes les familles de la terre par «la semence d'Abraham». Et cette semence est composée de Jésus et de l'Eglise, la fiancée et cohéritière — «Si vous êtes de Christ, vous êtes donc la semence d'Abraham, héritiers selon (la) promesse». — Gal. 3 : 29.

Une des nombreuses figures.

Diverses figures sont employées dans la Bible pour représenter cette Eglise élue. Dans l'une Jésus est le fiancé et l'Eglise sa fiancée; dans une autre Jésus est le frère aîné et l'Eglise son jeune frère; dans une autre, Jésus est le «grand prêtre» et l'Eglise la «sacrificature royale»; dans une autre, Jésus est le capitaine et l'Eglise forme les bons soldats de la croix; dans une autre, Jésus est la principale pierre de l'angle dans le temple de Dieu et l'Eglise forme les autres pierres vivantes associées avec lui comme membres de ce temple; dans une autre Jésus est le bon berger et les justes sont les brebis de son troupeau; et ainsi le berger déclare: «J'ai encore d'autres brebis qui ne sont pas de cette bergerie; celles-là aussi, il faut que je les amène.»

Aujourd'hui nous allons considérer l'Eglise au point de vue de cette figure unique — comme une femme, comme l'épouse du Christ. Loin de nous la pensée que l'intention du Sei-

gneur soit que ses disciples fassent abstraction de leur personnalité et se confondent, s'annihilent, en une seule personne. Au contraire, lorsqu'il est parlé de l'Eglise, c'est au même point de vue que nous parlons d'un Congrès ou d'un Parlement. Dans ces derniers, les différents membres sont chacun une personnalité; mais ils agissent comme un seul sous l'impulsion de leur président, d'après leur organisation. Appliquant encore plus avant la comparaison nous pourrions dire que le président est la tête du corps du Congrès composé de bien des membres. De même Christ est la tête des nombreux membres de l'Eglise élue, son corps, et c'est une figure semblable qui représente la tête comme l'Epoux, séparé du corps.

La Vierge choisie.

En étudiant ce sujet, nous devons nous rappeler de deux choses: D'abord c'est l'Eglise de l'avenir — après la résurrection — qui est désignée comme la fiancée — la femme mariée. Secondement, nous devons nous souvenir que le mariage de l'Agneau, c'est à dire l'union entre le Seigneur de gloire et l'Eglise glorifiée, aura lieu après la fin du présent âge de l'Evangile, après qu'il aura accompli sa mission d'appeler, d'éprouver, d'établir, de choisir et de glorifier tous les membres de cette classe de l'Epouse.

Dans le temps présent il est parlé du peuple de Dieu comme de la fiancée ou de l'adoptée, jamais comme de l'épouse ou cohéritière. L'apôtre nous indique que le temps présent est notre période d'épreuve, de „noviciat" pour arriver à démontrer lesquels de nous, après avoir consacré notre vie pour lui et avec lui, au service de la vérité, tiendront fidèlement cette alliance, lesquels de nous comptés maintenant comme des membres aspirants deviendront par la fidélité des membres réels, affermissant ainsi notre appel et notre élection, et étant reçus par la première résurrection dans la joie de notre Seigneur et membres participants de son règne millénaire de l'avenir. L'apôtre indique tout ceci quand il dit que nous sommes „héritiers de Dieu et cohéritiers de Christ si du moins nous souffrons avec lui, afin que nous soyons aussi glorifiés avec lui" (Rom. 8 : 17), en concordance avec la déclaration de l'apôtre dans notre texte et son contexte: „Je vous ai engagés à un seul Epoux pour (vous) présenter à Christ (comme) une vierge chaste".

Il n'y a nulle part dans les Ecritures, aucune indication qu'il y aura plus d'une épouse — nulle part notre Seigneur n'est représenté comme polygame. De là beaucoup évidemment se trompent, lorsqu'ils parlent de plusieurs églises de Christ — de plusieurs épouses de Christ — de plusieurs vierges fiancées. Comme il n'y a qu'un seul fiancé, il n'y a qu'une seule vierge fiancée à présent et une seule épouse ou femme mariée dans l'avenir. L'apôtre discernait déjà en son temps ce même esprit sectaire et le désapprouvait, disant: „Car lorsque l'un dit: moi je suis de Paul; et un autre moi d'Apollos; n'êtes vous pas charnels", méconnaissant le plan divin comme les gens charnels sont portés à le faire? Les mêmes termes sont applicables aujourd'hui quand vous dites: Je suis de Calvin, de Luther, de Darby, de Wesley, etc. [catholiques, protestants, salutistes, baptistes, méthodistes], n'êtes-vous pas charnels? N'est-ce pas un défaut de vues spirituelles de ce grand fait qu'il n'y a qu'un seul Epoux, et qu'en nous enrôlant sous un autre nom nous nous exposerions à renoncer à notre adoption? En conséquence de cette image nous serions coupables d'adultère.

Fédération des églises.

Les chrétiens en général inclinent à la fédération des églises; mais même en ceci, ils montrent qu'ils sont charnels et qu'ils ne comprennent pas ce qui constitue la véritable Eglise de Christ — qui est composée uniquement de ceux qui sont parfaitement consacrés au Seigneur n'appartenant plus à eux-mêmes — que l'Epouse n'est pas composée d'une fédération d'églises, mais par ces individus qui par l'esprit sont unis au Seigneur dans un même esprit. „Le Seigneur connaît ceux qui lui appartiennent" (2. Tim. 2 : 19). Ils sont un malgré que diverses dénominations ou systèmes puissent diviser et séparer les vrais croyants les uns des autres par les barrières des crédo. Ceux-ci, possèdent l'esprit du Seigneur, l'amour, la confraternité comme membres semblables, ils sont vraiment siens et absolument sans égard pour les murailles élevées par l'adversaire en vue de les séparer. Ils sont unis au Seigneur dans un même esprit et tous ceux qui sont tels, seront un avec le Père, avec le Fils et les uns avec les autres. Il fut un temps où ces sectes diverses s'opposèrent violemment les unes aux autres, se dressaient des bûchers et s'appelaient mutuellement „antichrist".

Maintenant, d'une humeur plus pacifique, elles fraternisent, mais elles sont toujours bien aveuglées et ne comprennent pas qu'elles sont toutes des antichrists — toutes opposées aux ordres et au plan divin. Que signifie que les luthériens reconnaissent Luther à leur tête? Ne sont-ils pas aussi réellement antichrists que ceux de la papale église catholique romaine, qui ont les papes à leur tête, ou les catholiques grecs avec leur tsar, ou l'église d'Angleterre avec le roi d'Angleterre à sa tête, ou les presbytériens avec Calvin et les synodes à leur tête, comme leurs guides et leurs législateurs.

Les combinaisons ou les fédérations de ces organisations humaines contraires aux Ecritures, n'en feront pas le vrai corps de Christ — la vraie Eglise. La réunion de plusieurs erreurs, combinée en une seule autorité, ne fera pas changer la valeur du tout, ni de chaque unité. Le meilleur moyen serait d'abandonner tout antagonisme et toute division sectaire et de recommencer, à l'exemple des disciples, guidés par sa parole que nous ont transmise les apôtres et les prophètes dans les Ecritures. Les conditions fondamentales comme nous l'avons dit au commencement devraient être la foi en Christ comme notre Rédempteur et une entière consécration à Lui comme drapeau de confraternité. Toute la chrétienté serait bientôt étroitement unie par une seule chose, savoir qu'une petite partie de la chrétienté seulement est vraiment consacrée à Dieu; que de tels réalisent sincèrement qu'ils sont pécheurs et que le sacrifice comme prix de leur rançon a été fait par Christ; qu'acceptant ceci, ils ont fait consécration pleine et entière de leur pouvoir, de leur volonté, de leurs talents à Dieu et à son service. Ceux-là seuls sont l'Eglise que Dieu reconnaît.

Un amas d'ivraie a envahi le champ de froment de notre Maître. La plupart suivent une forme impuissante de piété, dans l'une ou l'autre de ces organisations nominales chrétiennes, et le Seigneur pendant des siècles l'a permis ainsi tout en accordant à ses vrais disciples de se développer à son service dans ces différentes dénominations. Nous avons maintenant atteint le temps de la moisson prédite par la parabole (Matth. 13 : 18—43). Le blé est mis à part séparé de toutes les sectes et l'ivraie est liée solidement en un nombre considérable de gerbes pour le jour qui les brûlera — pas pour un tourment futur, mais pour un temps de détresse qui vient sur toute la terre comme préparation à l'établissement du royaume de Dieu, l'Eglise glorifiée, Christ et son épouse. Dans la parabole, l'épouse, représentée par le blé, à la fin de la moisson, sera recueillie dans le grenier, et la déclaration de notre Seigneur est: «Alors les justes brilleront comme le soleil dans le royaume de leur Père.»

Dieu soit béni que la mission de Christ et de l'Eglise glorieuse ne soit pas de condamner et de flétrir le reste de la famille humaine. Au contraire, elle doit être une bénédiction pour tous, en symbole, le glorieux «Soleil de la Justice» qui doit dissiper les ténèbres de la terre, lier le prince des ténèbres, Satan, et débarrasser des liens de l'ignorance, des superstitions et de la crédulité toute l'humanité qu'il avait tenue si longtemps sous sa domination. — 2 Cor. 4 : 4.

L'Epouse allégorique.

Nous avons vu jadis que l'apôtre nous indiquait qu'Abraham, ses femmes et ses enfants étaient employés par le Seigneur en manière d'allégorie ou de peintures de divers traits de son plan pour l'avenir. Faisons remarquer comment l'union entre Christ et l'Eglise, de laquelle nous nous occupons maintenant, était représentée allégoriquement dans le même rapport. Le fait qu'Isaac était employé non seulement pour représenter Jésus, mais tous les membres de l'Eglise, son corps («vous frères, comme Isaac, vous êtes enfants de (la) promesse» — Gal. 4 : 28), ne contredit pas notre prétention de faire d'Isaac une représentation de notre Seigneur, et de sa femme, Rebecca, la représentation de l'Eglise. Au contraire, c'est en plein accord avec le fait qu'il est quelquefois parlé des fidèles disciples du Seigneur comme des membres de son corps et quelquefois comme de son épouse.

Isaac ne choisit pas son épouse; son père Abraham fit faire le choix par son serviteur Eliézer. De même notre Seigneur Jésus ne choisit pas son épouse, mais il nous dit catégoriquement: «Nul ne peut venir à moi, si le Père qui m'a envoyé ne l'attire (Jean 6 : 44). De même, Abraham ordonna à son serviteur que la femme ne fut pas prise parmi des étrangers; mais parmi sa propre parenté. Notez combien ceci démontre le fait que les pécheurs ne sont pas appelés à être l'épouse de Christ, mais appelés à la repentance et à la conversion. L'appel ou l'invitation à être l'épouse de Christ a été faite seulement aux croyants justifiés. Tous ceux qui croient au Seigneur Jésus et ont abandonné le péché sont comptés comme parents de Dieu et non plus comme des étrangers, des gens éloignés par leurs mauvaises œuvres, mais étant justifiés par la foi, il ont la paix avec Dieu par le Seigneur Jésus-Christ, à qui ils doivent d'avoir accès à cette grâce, dans laquelle ils demeurent fermes, en se glorifiant dans l'espérance de la gloire de Dieu — accès à cette grâce ou privilège de devenir membres de la classe de l'épouse, de cohéritiers du royaume. — Rom. 5 : 1—2.

La mission d'Eliézer.

Le serviteur d'Abraham, envoyé pour choisir l'épouse d'Isaac, symbolise le Saint-Esprit. Ainsi pendant l'âge de l'Evangile, depuis la Pentecôte, c'est la mission de l'Esprit saint d'inviter, d'attirer au moyen de la parole du témoignage, ceux qui peuvent devenir l'épouse du Seigneur et ses cohéritiers. Le voyage entier de Rebecca fut fait sous la conduite et par les soins d'Eliézer, comme aussi le voyage de l'âge de l'Evangile a été fait par ceux qui sont vraiment consacrés au Seigneur sous la conduite et la surveillance de l'Esprit saint. Les chameaux qui transportèrent les présents faits à Rebecca et la transportèrent elle-même dans son voyage chez Isaac représentent la parole et les dons de Dieu, qui amènent ses fidèles serviteurs sains et saufs au terme de leur voyage, jusqu'à la fin de cet âge. Le voyage prit fin au puits de Lachaï-roï, Isaac allant jusque-là dans le désert à sa rencontre. Lorsque Rebecca aperçut Isaac, elle descendit de son chameau et se couvrit d'un voile. — Gen. 24 : 62—67.

Ce trait de l'allégorie est encore à remplir; de sorte que nous ne devons l'interpréter qu'avec la plus grande prudence. La signification du nom de l'endroit où eut lieu la rencontre semble inspirée et signifie: «Le puits du Vivant-qui-me-voit.» — C'était une fontaine d'eaux vives qui semblait parler de vie des morts (Gen. 16 : 7, 13, 14), spécialement parce que ce puits était dans un lieu désert. Il suggère la pensée d'une résurrection, le glorieux changement que l'apôtre nous assure devoir être l'expérience de l'Eglise à la fin de cet âge — chacun de ses membres individuellement doit être «changé en un instant, en un clin d'œil» (1 Cor. 15—52). L'action de se voiler semble vouloir dire le passage de l'Eglise au travers du voile — hors de la chair dans la condition spirituelle de la première résurrection. — Et la descente du chameau semble vouloir dire que l'Eglise ne sera plus alors soutenue par les Ecritures et les secours terrestres, si nécessaires à présent, mais passera aussitôt et complètement aux soins de l'Epoux céleste.

L'or et les bijoux.

Jetant un coup d'œil en arrière dans l'allégorie de ce récit, nous trouvons d'autres détails en harmonie avec les expériences de la vraie Eglise et les enseignements de la Parole. Le serviteur reçut l'ordre d'aller vers la famille du frère d'Abraham, Nahor, mais il n'entreprit point d'amener la famille entière: il fit un choix. De même, parmi ceux qui croient en Dieu, un choix est fait maintenant d'une classe spéciale, pour un but spécial, un service particulier en rapport avec le grand plan de Dieu, pour bénir dans la suite toutes les familles de la terre. La jeune fille qui (fut dans la suite épousée) fut trouvée au puits, puisant de l'eau, préfigure le fait que ceux qui sont appelés par le Seigneur à une consécration entière, à l'obéissance et à la cohérédité avec le Seigneur Jésus, sont ceux qui vont fréquemment au puits — à la parole de Dieu — pour puiser de l'eau de vérité — pour être purifiés, rafraîchis et en distribuer aux autres.

Le serviteur, agissant sous l'inspiration divine, tenta une épreuve par laquelle il reconnut que la jeune fille était digne d'être invitée à être l'épouse d'Isaac. L'épreuve fut sa bienveillance à offrir de l'eau à Eliézer; mais elle en puisa aussi pour ses chameaux. De même, ceux qui sont jugés dignes d'être appelés, d'être invités à être cohéritiers avec Jésus doivent être humbles de cœur, prêts à rendre service, spécialement à servir aux autres, cette eau de la vérité qu'ils ont reconnue. L'épreuve ayant été satisfaisante, le serviteur aussitôt exhiba ses trésors et présenta à la jeune fille des dons consistant en une boucle (de nez ou d'oreilles) et deux bracelets (Gen. 24 : 22). Ceci peut représenter le fait que ceux qui sont trouvés acceptables par l'Esprit saint, convenables, invités à la consécration, sont aussitôt récompensés pour tout service qu'ils ont rendu avec joie. Ils reçoivent de suite des oreilles pour écouter et leurs mains sont bénies dans leur labeur au service de Dieu.

Lorsque le serviteur eut été reçu chez Nahor, il expliqua sa mission; qu'il était le serviteur d'Abraham envoyé pour choisir une femme au fils de son maître de qui il déclara: qu',,il lui a donné tout ce qu'il possède". C'est ainsi que l'Esprit saint nous dépeint Jésus, l'Isaac anti-typique, l'héritier de toutes choses et nous informe que Dieu appelle et élit un peuple, un petit troupeau, pour porter son nom comme son épouse et être cohéritier du royaume.

Le messager et le message furent promptement appréciés et la faveur acceptée. Rebecca fut reconnue comme étant choisie par le Seigneur pour être femme d'Isaac et il fut décidé par tous ses parents qu'elle irait vers lui. Le serviteur d'Abraham distribua encore des bijoux d'or et d'argent et des parures des uns pour Rebecca et d'autres pour les membres de sa famille. Dans cet accomplissement de l'allégorie, nous voyons la famille de la foi et son appréciation du fait de l'appel et comment ils reçurent tous des dons et des bénédictions du saint Esprit, quoique pas dans la même mesure valeur ou degré de ceux accordés à ceux qui sont spécialement consacrés. La mission de cet âge de l'Evangile n'est que pour choisir l'Eglise élue, mais en même temps des bénédictions tombent également sur tous ceux qui sont à quelque degré ou en quelque mesure associés au ,,petit troupeau".

La bénédiction qui vient sur les vrais élus s'étend à tous autour d'eux. Dans une mesure ils sont ,,le sel de la terre" et ont une influence préservatrice sur ceux qui les entourent. De ceux-ci Jésus dit: ,,Vous êtes la lumière du monde . . . Que votre lumière luise devant les hommes afin qu'ils voient vos bonnes œuvres et qu'ils glorifient votre Père qui est dans les cieux" (Matth. 5 : 14—16). Tous ceux qui directement

ou indirectement sont en contact avec ces lumières du monde, ces membres du corps de Christ, ont des bénédictions en proportion de ce qu'ils s'en montrent dignes. On ne le voit pas dans le récit allégorique; mais le fait est clairement expliqué dans les Ecritures, que l'invitation à devenir l'épouse de Christ, est un appel général adressé à chaque membre de la famille de la foi. Mais s'il y a beaucoup d'appelés, il y a peu d'élus, parce que peu auront les qualités requises par le Seigneur pour l'appel et l'élection. Les autres peuvent simplement se réjouir pour cette classe mais reculant devant une pleine consécration d'eux-mêmes, ils ne peuvent en faire partie.

Oublie la maison de ton père (Ps. 45 : 11).

Après s'être réjouis de ce que la faveur de Dieu était tombée sur eux, en choisissant Rebecca qui était bénie, ils furent en quelque manière peinés et éprouvés. Rebecca n'avait d'abord probablement aucune idée de ce que signifiait cet engagement et de ce qu'il lui coûterait, abandonner la maison de son père et ses parents pour une terre éloignée qu'elle n'avait jamais vue. Sa mère et son frère joignirent leurs instances pour que le départ fut différé pour un peu de temps, mais le serviteur d'Abraham était pressé et il remit la décision au jugement de Rebecca elle-même. Son cœur était tellement rempli d'affection pour cet inconnu auquel elle s'était engagée, qu'il lui tardait de partir pour être près de lui, et le voyage fut immédiatement décidé. Ceci montre l'épreuve offerte à tout nouveau consacré. Ceux qui lui sont le plus chers de sa parenté terrestre, tendrement s'efforcent d'empêcher le sacrifice de lui-même ou tout au moins de différer la chose et il a à combattre l'amour pour un père ou une mère, un frère ou une sœur, une maison ou une terre, ses propres aises et son confort, en antagonisme avec son amour pour l'Epoux céleste. Tout ceux qui pensent comme Rebecca diront avec l'apôtre parlant de l'Epoux céleste: „Lui que vous aimez sans l'avoir vu, en qui vous croyez sans le voir encore, vous réjouissant d'une joie ineffable et glorieuse." — 1 Pierre 1 : 8.

Reprenant cette pensée, le Nouveau Testament représente partout l'Eglise élue comme une chaste vierge qui ne reconnaîtra aucun autre Seigneur que Jésus et ne prendra pas d'autre nom que le sien. Les mêmes Ecritures attirent notre attention sur les faux systèmes qui doivent se développer et se dénommer du nom de leurs chefs ou maîtres ignorant jusqu'à un certain point l'Epoux céleste. Ces diverses églises qui ne sont que nominalement attachées à Christ et qui en réalité sont associées avec le monde, sont appelées symboliquement du nom de „prostituées". Les Ecritures appellent clairement notre attention sur un grand système duquel procèdent les autres systèmes d'église, reconnu dans toute la chrétienté comme étant le système catholique romain et les églises protestantes, ses filles, qui ont abandonné la maison de leur mère pour vivre pour leur propre compte. Au point de vue divin, tous ces arrangements sont prostitution, confusion, un mélange de systèmes mondains avec ce qui devrait être vrai, pur et loyal au Seigneur seul. En harmonie avec ceci, ces systèmes sont appelés „Babylone", la „mère des prostituées" et ses filles.

Rien en ceci, toutefois n'implique la prostitution de la part des individus composant ces associations. C'est le système, et non les individus, qui y est peint. La chose est clairement démontrée dans la description de la fin de l'âge présent, lorsque le Seigneur appelle ses fidèles hors de Babylone disant: „Sortez du milieu d'elle, mon peuple, afin que vous ne participiez pas à ses péchés, et que vous ne receviez pas de ses plaies" (Apoc. 18 : 4). Le grand système des églises organisées a été si trompeur, que les fidèles amis du Seigneur en ont fait partie sans s'apercevoir de ce qu'il y avait de mauvais, parce que ce n'était pas le temps fixé pour que leurs yeux fussent ouverts, jusqu'à ce que le temps de la moisson de séparation arrivât, quand le blé est séparé de l'ivraie, quand tous ceux du peuple de l'Eternel sont appelés à sortir par la voix de la vérité — par l'exhibition des erreurs de Babylone. Et quiconque y reste après que les yeux de son entendement ont été ouverts, est sciemment coupable de complicité avec les méchants et selon la parole de notre Seigneur; il doit participer aux péchés des systèmes et partager la malédiction et les plaies qui attendent toutes ces fédérations d'églises dans „un temps de détresse tel qu'il n'y en a point eu depuis que les nations existent." — Dan. 12 : 1.

Le Mariage de l'Agneau.

Comme la consécration du peuple du Seigneur et son engendrement du St. Esprit constituent ses fiançailles avec Christ, de même la glorification de la première résurrection constituera son mariage avec lui, quand il sera semblable à lui, le verra tel qu'il est et partagera sa gloire comme son épouse. Ceci est peint aussi dans l'Apocalypse, où il nous est dit que le mariage de l'Agneau se fera lorsque son épouse se sera préparée (Apoc. 19 : 7). Le temps pour cette préparation a demandé la période entière de l'âge de l'Evangile. La robe de justice de Christ imputée à chaque membre de l'Eglise individuellement a dû être laborieusement brodée, selon le modèle qui nous est laissé avec les fruits et les grâces de l'Esprit saint. Dans cette œuvre de préparation chaque membre aide l'autre, se consolant l'un l'autre, s'édifiant et se fortifiant dans la foi la plus sainte. La même pensée est illustrée par notre Seigneur dans une de ses paraboles, dans laquelle il peint la fin de cet âge de l'Evangile et son rassemblement des vierges sages, avant que le repas des noces de l'Agneau commence et que la porte de l'opportunité, de devenir membre de cette classe élue, se ferme pour toujours!

Dieu soit béni, la porte qui sera alors fermée, ne sera pas la porte de l'espérance ni pour les vierges folles de la chrétienté, ni pour le monde païen. Au contraire, ce sera simplement la fin du chemin étroit de cet âge de l'Evangile et de la merveilleuse occasion offerte de devenir membres de la classe de l'Epouse. Au delà de la sombre nuit de troubles qui sera alors sur le monde, l'aurore du nouveau Millénium répandra sa clarté par les bénédictions du Seigneur et ouvrira le „grand chemin de la sainteté". Alors l'Esprit et l'Epouse diront: „Viens" à quiconque le voudra de toute les familles de la terre, afin que tous puissent participer librement à la vie éternelle, préparée pour tous par le sacrifice de Christ.

Le Phare de la Tour de Sion

Journal paraissant mensuellement et coûtant fr. 1.25 par an, ou frs. 2. — pour 2 Nos. à la même adresse.

French translation from the **English** — Entered as second class mail matter, at Allegheny, Pa., U. S. A., Post office.

Ce journal ne contient pour la plupart que des articles traduits des publications de **l'Aurore du Millénium** et du **„Zion's Watch Tower"** journal bi-mensuel anglais de 16 pages, qui coûte 5 frs. (4 sh.) payables à l'avance: — les enfants de Dieu pauvres, qui, pour une raison quelconque, vieillesse, accident, infirmités, etc., ne peuvent payer le prix de l'abonnement, le recevront gratuitement, sur demande, en français, en anglais, en allemand ou en italien.

Directeur: Ch.-T. RUSSELL,
l'auteur des 6 vols de l'Aurore du Millénium.

Prière de s'adresser:

PAYS FRANÇAIS: Société de Bibles et de traités du PHARE, YVERDON (Vaud), Suisse.

AMERIQUE: Watch Tower, Bible & Tract Society, 610—614 Arch St., ALLEGHENY, Pa., U. S. A.

L'envoi d'argent aux dépôts de l'**Aurore** et du **Phare**, à Yverdon ou à Convers h. (Berne), se fait le mieux par mandat. Si pour une raison ou une autre, et quand il s'agit de petites sommes, on aime mieux le faire par timbres-poste, nous préférons les timbres de 10 cts.

Il arrive quelquefois que nous recevons des lettres insuffisamment affranchies — de 10 ou 15 centimes, au lieu de 25 — il nous faut alors payer le double du port. Avis aux quelques chers correspondants que cela concerne de faire mieux attention dans la suite.

Nous pouvons procurer la Bible, Version de Lausanne, reliée fr. 9. —. Et le Nouveau Testament, broché fr. 1. — et relié fr. 2. — et 3. — sans le port.